

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

TOME VI.

LIVRAISONS 3 ET 4.

(Avec 2 Planches.)

ST.-PÉTERSBOURG, 1872.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

A ST.-PÉTERSBOURG:

MM. Eggers & C^o, H Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkessof.

A RIGA:

M. N. Kymmel.

A ODESSA:

A. E. Kechribardshi.

A LEIPZIG:

M. Léopold Voss.

Prix: 95 Cop. arg. = 1 Thlr. 2 Ngr.

$\frac{13}{25}$ Avril 1871.

**Sur l'histoire ancienne de l'Arménie, d'après les
textes hiéroglyphiques et cunéiformes; par
M. Brosset.**

La merveilleuse découverte de la clef des hiéroglyphes a fait faire des progrès si réels et si incontestables à la connaissance positive des faits de l'histoire égyptienne; celle, non moins merveilleuse, des alphabets cunéiformes a dévoilé tant de noms inconnus et tant de synchronismes se rattachant aux faits connus par le moyen de la Bible et des auteurs grecs; elle a surtout fourni tant de textes où des rois postérieurs se réfèrent à des monarques antérieurs de plusieurs siècles, nommés dans d'autres inscriptions, qu'il est difficile de ne pas admettre dans leur ensemble les résultats obtenus par Champollion et par MM. Rawlinson et Oppert, sans préjudice de leurs savants émules. N'accordant point une foi entière et sans conditions aux traductions des textes hiéroglyphiques et surtout cunéiformes, qui présentent souvent de grandes lacunes incomprises, je regarde pourtant comme incontestable la lecture de certains noms déjà historiques, et les synchronismes qu'ils servent à établir avec l'histoire biblique, avec les faits men-

tionnés par les auteurs grecs: quant aux noms géographiques ou royaux complètement inconnus jusqu'à présent, je les admetts *ad referendum*, comme probables, comme base de découvertes réservées à l'avenir. Les faits énoncés, que des traductions plus complètes modifieront sans doute, je les admetts comme renseignements nouveaux.

C'est dans ce sens que je vais réunir ici, dans l'ordre chronologique établi par les spécialistes, tout ce qui, dans les nouvelles études sur l'Égypte et sur les empires assyro-chaldéens, se rapporte à l'Arménie.

De l'Arménie primitive nous ne savons positivement que ce qui nous a été transmis par Moïse de Khoren: une cinquantaine de noms de personnes royales, dont on ne rapporte pour ainsi dire aucun action qui puisse les rattacher aux peuples voisins. Ara, dit-on, fut l'objet des poursuites passionnées de Sémiramis, épouse de Ninus, au XX^e s. av. J. - C.; Zarmaïr mourut au siège de Troie, Paroïr fut créé roi par Arbac le Mède, en récompense du secours qu'il lui avait prêté contre les Assyriens; Hratchia suivit Nabuchodonosor à Jérusalem et transplanta en Arménie Chambath, l'auteur de la race des Bagratides; Tigrane 1^{er} s'unit avec Cyrus contre Astyage le Mède, enfin Vahé mourut en combattant contre Alexandre le Macédonien. C'est-là tout ce que l'historien de l'Arménie a pu recueillir durant plus de 2000 ans, jusqu'à l'avènement des Arsacides, en 149 av. J.-C.

Au moyen des inscriptions hiéroglyphiques et cunéiformes, il est maintenant possible d'ajouter beaucoup à nos connaissances et de présenter certains faits

sous un tout autre aspect. Si les résultats que fournissent les monuments de l'Égypte, de l'Assyrie et de la Chaldée, ne sont pas encore entièrement satisfaisants et ne comblent pas, tant s'en faut, toutes les lacunes, du moins on ne peut refuser croyance aux noms et aux faits qui y sont énoncés. Quand, à remonter depuis les empereurs romains jusqu'aux rois Lagides, entre la pierre bilingue de Rosette, la stèle également bilingue de Canope et le vase de la grande Bibliothèque de Paris, où est inscrit le nom cunéiforme et hiéroglyphique de Xerxès, on retrouve des centaines de noms historiques, déchiffrés avec une certitude absolue, on est autorisé à conclure que les textes eux-mêmes, étudiés lettre à lettre, ont pu être lus, sinon compris complètement, avec une égale sûreté. Champollion, épelant les noms royaux hiéroglyphiques et forçant la langue cophte à lui dévoiler le sens des mystérieuses légendes qui les accompagnent; de Sacy, devinant l'alphabet et la langue des monuments de Bisoutoun et de Nakhchi-Roustam; Grotefend, fondant au moyen des noms propres les règles de la lecture des cunéiformes, règles confirmées plus tard et développées par S.-Martin, par Burnouf et par Lassen, enfin par une légion de courageux et habiles travailleurs: telles sont nos autorités. Les plus récents continuateurs de ces belles découvertes sont MM. Lepsius et Oppert; le propagateur le plus populaire, M. Fr. Lenormant, dont le Manuel d'histoire de l'Orient a eu rapidement quatre éditions, dans un pays auquel cependant on refuse assez volontiers la faculté d'application aux études sérieuses: ce sont eux qui nous serviront de guides dans ce léger aperçu.

Le pays situé au milieu des montagnes, au N. de la Mésopotamie, est nommé, déjà au temps de la XVIII^e dynastie égyptienne, XVII^e s. av. J.-C.; dans les inscriptions hiéroglyphiques, Remene, et le peuple qui l'habite Remenen. Si, comme la chose semble très probable, il faut voir là le nom égyptien de l'Arménie et des Arméniens, l'origine du nom classique *Armenia* remonte réellement à une antiquité très reculée. Bien que les indigènes en fassent peu d'usage, il est le seul connu des auteurs classiques et orientaux, et par-là Moïse de Khoren est justifié, lorsqu'il en attribue l'origine à Aram, 6^e descendant d'Haïc, dix-huit siècles avant notre ère ¹⁾. M. Fr. Lenormant croit que les habitants primitifs de l'Arménie étaient de race kouchite, issue de Cham, et furent bientôt absorbés par la vraie nation arménienne, de race japhétique, intermédiaire entre les Ioniens et les Phrygiens, qui se superposèrent à la précédente. Cette opinion assez hasardée se voit dans le Manuel, t. II, p. 364.

Thoutmès III, vers 1785 av. J.-C., avait soumis cette contrée, et les Remenen lui payaient tribut, ainsi que les Assyriens et les Araméens. On peut même admettre que ses flottes entraient habituellement dans la mer Noire. ²⁾

A la fin du XV^e s., Ramsès II Sésostris, roi de la XIX^e dynastie, soumit les tribus scythiques, jusqu'au Tanaïs, et établit dans l'isthme caucasien l'état de Colchos; Ramsès III, vers 1150, percevait aussi, plus

1) L. I, ch. XII.

2) Man. de l'hist. de l'orient, t. I, p. 374, 379, 384, 7; inscr. du sanctuaire de Karnak; carte VII de l'Atlas.

ou moins régulièrement, les tributs de la Mésopotamie. ³⁾

Le règne de Ramsès III offre cette particularité remarquable, qu'en sa 12^e a. le jour du lever héliaque de l'étoile Sirius, initial de l'année égyptienne vague, correspondit précisément avec le commencement de l'année solaire, 1300 av. J.-C., d'après le calcul de Biot; Calendrier des fêtes religieuses, sur une muraille du palais de Médinet-Abou; Man. d'hist. de l'or. I, 443.

Dans les inscriptions cunéiformes, l'Arménie est nommée Armina, au dire de M. Oppert, et Uraustu (pays de l'Ararat⁴⁾).

M. Lenormant nie l'exactitude des notices fournies par Ctésias, chez Diodore de Sicile, sur le premier empire assyrien, fondé par Ninus, et sur les grands ouvrages soi-disant exécutés à Ninive par Sémiramis, son épouse ⁵⁾. Suivant lui, Ninus n'est pas un personnage, c'est la ville même de Ninive, personnifiée, et ce que l'on dit de sa prétendue épouse se rapporte à une autre reine, son homonyme. Il peut bien y avoir là quelque chose de vrai; car dans deux passages d'Eusèbe, Chr. I, a. 1398, 1408 d'Abraham, où paraît le nom de Ninus, les quatre traducteurs, Zohrab, Avger, Pétermann et S. Jérôme, à tour de rôle et contradictoirement, prennent ce nom pour celui d'un homme et d'une ville. Voyez dans la Table des mat. d'Eusèbe, éd. Avger, les mots Atossa, Bélésis, Ninus l'Ancien et le second, Sémiramis 1^o et 2^o, et les notes du tra-

3) Ibid. p. 404.

4) Expéd. scient. en Mésopotamie, t. II, p. 18.

5) Manuel . . . , t. II, p. 44—51.

ducteur: il faut en conclure que le récit de Moïse de Khoren⁶⁾ sur la soi-disant Sémiramis, femme de Ninus, n'est rien moins que démontré authentique.

L'auteur français, t. II, p. 56, allègue avec éloge, toutefois sans citation précise, la généalogie donnée par M. de Khoren (l. I. ch. v) des premiers rois assyriens, issus de Cham, par son arrière-petit-fils Nébroth ou Bel.

Babi,	D'après Lenormant:
Anéeb,	Babios,
Arbéel,	Anébos,
Kaïal,	Arbélus,
Arbéel,	Chalaos,
Ninos, époux de Sémiramis.	Ninus.

« Bien que, dit l'historien arménien, les années de ces personnages ne soient pas comptées chez Abydène, cependant la série elle-même est certaine. » L'auteur français, tout en regardant comme précieux le document dont il s'agit, présente les noms sous une forme altérée et passe le cinquième sous silence. Puis il ajoute que ces noms représentent les villes de Babylone, Nipour, Arbèles, Calakh, aujourd'hui Nimroud, sur le Khaboras, et Ninive — Koïoundjik, successivement englobées dans le premier empire assyrien. Réduite ainsi à sa plus simple expression, l'opinion de M. Lenormant me paraît extrêmement hardie, si non aventurée. Au reste, la rédaction du Manuel, dépourvue de citations locales et de discussions, contient un certain nombre d'assertions du même genre.

6) l. I, ch. xv, xvi.

L'histoire, tout-à-fait neuve, de la dynastie assyrienne, se fonde, d'après l'auteur français, t. II, p. 57, 61, sur l'inscription cunéiforme d'une tablette, malheureusement fruste, du Musée britannique, d'après laquelle le premier souverain assyrien mentionné régnait vers l'an 1450 av. J.-C. Je n'en donnerai pas l'analyse, parce qu'elle n'a aucun rapport avec l'histoire des Ardzrouni, et que les noms inscrits sur la tablette sont entièrement différents de ceux mentionnés par Eusèbe et, d'après lui, par le vartabied Thoma, p. 33. Un prisme de terre cuite, avec inscription, du règne de Théglath-Phalasar 1^{er}, plus de 1100 a. av. J.-C., trouvé à Elassar, aujourd'hui Kalah-Sherghât, a servi de critérium au déchiffrement des cunéiformes, parce qu'elle fut traduite simultanément, avec un ensemble remarquable, par MM. Rawlinson, Fox Talbot, Hincks et Oppert. Voici quelques renseignements, entièrement neufs, tirés de ces sources.

Téglath-Phalasar II (avènement en 930 av. J.-C.) fait plusieurs campagnes en Arménie.⁷⁾

Une grande inscription de Sardanapalle III, à Calakh ou Nimroud, nous apprend que dans l'année de l'éponyme Domiktiya Tuklat, 920 av. J.-C., le monarque ayant reçu la nouvelle qu'Amika l'Arménien refusait de payer le tribut à la couronne d'Assour, il marcha vers Zamri, capitale d'Amika le Zamouïen⁸⁾, qui s'enfuit dans des montagnes inaccessibles, fut cependant battu de nouveau et se réfugia au pays de Saboua, pour sauver sa vie; nombre de villes et de pays, dont les noms sont parfaitement inconnus et

7) Man. t. II, p. 67.

8) Originnaire du pays de Zamoua.

sans aucun rapport avec la langue arménienne, furent enlevés à Amika.⁹⁾

Dans une autre inscription Sardanapalle III, 922 av. J.-C., se vante d'avoir enlevé Van à Oudaki l'Arménien, durant sa 30^e campagne; cette inscription est remarquable en ce qu'elle relate les noms de la plupart des dieux assyriens. Plus tard Salmanassar III, 898 av. J.-C., raconte qu'il s'empara de Van, durant sa troisième campagne.¹⁰⁾

En 877 av. J.-C. Salmanassar IV, durant sa 27^e campagne, soumit toute l'Arménie et livra Van au pillage; lui-même mourut en 870.¹¹⁾

Le point le plus intéressant de ces nouvelles recherches est une inscription gravée sur la statue de Nébo, l'un des grands dieux de Babylone, où est mentionnée la reine Sâmmouramit — Sémiramis — femme de Binlikhous III, régnant 857—828 av. J.-C. C'est là, dit l'auteur français, la vraie Sémiramis, celle dont parle Hérodote, qui fit construire les magnifiques digues contenant l'Euphrate dans son lit¹²⁾. Binlikhous III, Assyrien, marié à Sémiramis, princesse babylonienne, régnait à Ninive, tandis que sa femme donnait des lois à Babylone; c'est ce prince qui est reconnu comme le Ninus II, de qui j'ai parlé précédemment. La destruction de l'empire dont Ninive était la capitale, par le roi chaldéen Phul, Balazou le Ter-

9) Oppert, *Expéd.* . . . t. I, p. 318—320.

10) Oppert, *ibid.* p. 339, 342, 356.

11) *Man.* . . . II, 72.

12) Sur ce sujet, v. Oppert, *Expéd. en Mésopot.* t. I, p. 184, 191, sqq.; cf. M de Kor. I, xvi, pour les travaux exécutés dans la ville de Van. Sémiramis est encore mentionnée, comme femme de Béliokhus, dans une inscription postérieure; Oppert, *Expéd.* . . . I, 337.

rible — le Bélésis des auteurs grecs, allié avec le Mède Arbac, eut lieu en 789, au temps de Sardanapalle 1^{er} ou Assourlikhous ¹³).

Enfin Sarda l'Arménien ayant conspiré contre Téglat-Piléser IV, 741 a. av. J.-C., de concert avec Mattiel, dans les districts de la ville de Koumoukh, le roi assyrien prit des quantités de villes inconnues d'ailleurs et fonda en Arménie la ville d'Assourbasa. ¹⁴)

Le curieux, pour nous, dans ces inscriptions, ce sont les noms de dynastes arméniens, tels que Amika, Oudaki, Şarda, qui ne ressemblent à rien de connu, et dont Moïse de Khoren n'a fait nulle mention, non plus que d'Iranzou, d'Aza, d'Ulloussoun, d'Urzaha, ni des expéditions exécutées à tant de reprises en Arménie par les rois assyriens.

Une seconde série des rois assyro-chaldéens, qui se trouve chez Thoma Ardzrouni, p. 37, offre, au contraire de la précédente, beaucoup de points de contact avec celle mentionnée chez M. Lenormant depuis la p. 83. Elle s'ouvre par un certain Saryukin, Sarkin ou Sargon, chez M. Oppert, fils et successeur de Salmanassar IV, depuis l'an 721 av. J.-C. Une inscription de Khorsabad nous apprend que ce prince fit une expédition en Arménie et soumit Iranzou, maître de Van. Aza, fils d'Iranzou, lui ayant succédé, Urzaha ¹⁵) l'Arménien se révolta contre lui. Ulloussoun, frère et successeur d'Aza, se soumit à Urzaha, mais Saryukin vainquit ce dernier et incorpora à l'Assyrie les villes de l'Arménie. ¹⁶)

13) Man. II, 76, 80.

14) Oppert, *ibid.* p. 337; Lenormant, Manuel . . . , t. II, 367.

15) Man. . . . II, 367, on lit Urtsa, le Hratchéa de M. de Khoren.

16) Man. . . . II, 83, 91; Oppert donne la même inscription, Ex-

Sennachérib, roi de Ninive, régna 704 — 681 av. J.-C. Son histoire est racontée dans une longue inscription, tracée sur une pierre hexagone, du Musée britannique, où le monarque parle entre autres de ses guerres contre Ezéchias, non toutefois de l'échec éprouvé par lui sous les murs de Jérusalem; 4 Reg. xix. Il fut tué lui-même par ses fils Adarmalik et Abousarossor¹⁷⁾, en 681, dans le temple du dieu Nisroch. Asarhaddon, son fils et successeur, fit une expédition vers la mer Noire, et soumit les Tabals, Tibaréniens.¹⁸⁾

Toujours d'après Lenormant, t. I, p. 125, Assurbanipal, le dernier des successeurs de Sénachérim, est le prince connu des Grecs sous le nom de Sardanapalle, mais un Sardanapalle guerrier, tout-à-fait différent du premier, de celui sous lequel avait fini, en 789 av. J.-C., le premier empire de Ninive. C'est à celui-ci que se rapporte, suivant notre auteur, une inscription citée par Clitarque, qui lui donne pour père Anakyndaraxare, nom baroque, où les assyriologues reconnaissent aujourd'hui la phrase: «Anaku nadu sarru assur, i. e. Moi, auguste roi d'Assyrie;» or cette formule, presque toujours transcrite idéographiquement, dans les textes cunéiformes, est composée de signes qui, phonétiquement, se prononceraient: Kounouskounhilassour, d'où s'est formé le nom aussi baroque que le précédent, «Conosconcoleros,» attribué à ce même Sardanapalle.

pédition en Mésop. t. I, p. 354; il nomme Ursa, roi d'Arménie, qui s'arracha lui-même la vie; Van fut conquise par Sargon, la ville de Musassir saccagée; cf. Oppert, Insc. ass. des Sargonides; un roi Argistes, d'Ararat, est encore mentionné ailleurs; v. Bull. de l'Acad des sc. t. V, p. 431.

17) Cf. Moïse de Khoren, l. I, ch. xxiii.

18) Man. . . . II, 98, 108, 110.

Je ne nie pas l'explication, mais je dois dire que partout où il est parlé, chez les auteurs classiques et arméniens, de Sardanapalle, avec l'attribut dont il s'agit, la première lettre de cet attribut est un *th*, comme chez Eusèbe et chez notre Thoma Ardzrouni. Nous ne pouvons décider de quel côté est la vraie lecture.

Darius, fils d'Hystaspes, en 519 et 518, raconte que, lors d'une insurrection du Mède Phraorte, il envoya l'Arménien Dadarsès pour soumettre l'Arménie, trois fois les rebelles lui livrèrent bataille, entre autres, auprès du fort de Tigra, et furent complètement vaincus; Inscr. de Baghistan ou Bisoutoun; Manuel... II, 433, 4. Omisès acheva de subjuguier les Arméniens, qui étaient descendus en Assyrie. L'Arménie, avec quelques districts que Cyrus y avait adjoints pour récompenser les services de Tigrane 1^{er}, dut payer au trésor de Perse 400 talents. Cette satrapie conserva le titre royal. L'Ibérie et l'Albanie payaient 200 talents; *ibid.* p. 345, 7.

Tels sont les quelques faits intéressants l'Arménie que j'ai glanés dans les publications qui me sont accessibles. Je ne dois pas omettre, en terminant cette note, que l'Arménie a fourni son important contingent aux collections cunéiformes. Ce sont d'abord les nombreuses et belles inscriptions copiées à Van, la ville de Sémiramis, par l'infortuné voyageur Schultz, et qui, reproduites dans le *Journal asiat. de Paris*, en 1840¹⁹⁾, n'ont pas encore, que je sache, été lues à fond par les spécialistes. Puis deux inscriptions jusqu'alors inconnues, recueillies par M. J. Kästner: l'une, à Qaraqoïn, village à quelques verstes de la rive droite

19) V. Bull. de l'Acad. des sc. t. V, p. 433 sqq. une notice de M. Lerch.

de l'Araxe, au droit d'Armavir ou d'Edchmiadzin; l'autre au village de Kalincha, à huit verstes d'Alexandropol, sur l'Arpatchaï²⁰). Enfin, trois inscriptions, copiées par le vartabied Mesrob Sembatiants: la 1^{re} au Bas-Ctanots ou Alitchalou, au SE. du lac Gogh-tcha; la 2^e, au village d'Elarh, où se trouve la station de poste Elarskaïa, la dernière avant Ériwan; la 3^e, au village d'Adam-Khan, qui paraît être au SO. du lac Gogh-tcha, au N. d'Eranos, l'ancien Tsag.

Toutes ces inscriptions ont été publiées pour la 1^{re} fois dans le journal arménien de Moscou, Համբաւաբեր Ռուսիոյ le Nouvelliste russe, № 37 a. 1862, et № 45, 53, a. 1863. Elles paraissent devoir être rédigées dans la langue que les spécialistes qualifient « Arméniaque, »²¹) indo-européenne, pour la distinguer des autres, qui sont l'Assyrien, sémitique, lu et déchiffré en grande partie, ainsi que le Perse ou Arien; le Susien, le Médo-Scythe et le Chaldéen ou Chasdo-Scythe. Ces trois dernières se sont jusqu'à-présent refusées à l'analyse, aussi bien que l'Arméniaque, dont on a pu déchiffrer à-peine quelques mots.

20) Bull. de l'Acad. des sc., t. V, p. 428 sqq. Notice et fac-simile; t. VII, p. 275—281.

21) Manuel . . ., t. II, p. 155, et Oppert, Expédition en Mésopot., t. II, p. 9.